

«Doter une machine de la voix humaine, ça change tout»

FABIENNE ROSSET

fabienne.rosset@lematindimanche.ch

Parler avec une machine qui nous répond, ce n'est plus de la science-fiction. On connaît Siri ou Alexa, les assistants vocaux à qui on peut demander la météo du jour, voire leurs états d'âme. Ou les enceintes connectées de type Google Home ou Amazon Echo, à utiliser chez soi pour monter le volume ou éteindre les lumières, entre autres. On devrait compter 8 milliards de ces agents conversationnels, ou «chatbots», dans notre espace domestique d'ici à 2023. Avec les dérives inhérentes: laisser notre intimité nous échapper, nos émotions être manipulées, et croire notre solitude définitivement comblée. Ce sont ces aspects qui inquiètent Serge Tisseron, psychiatre, docteur en psychologie et membre de l'Académie des Technologies, dont le nouveau livre «L'emprise insidieuse des machines parlantes» traite des liens qui placent insidieusement l'humain sous l'emprise d'enceintes connectées de plus en plus sophistiquées.

Vous évoquez les «machines parlantes». La voix renforce-t-elle l'emprise que les nouvelles technologies ont sur nous?

Plusieurs recherches ont montré que le simple fait de doter une machine d'une voix humaine, sans rien changer par ailleurs à son apparence, transforme la relation que nous avons avec elle. Nous avons tendance à lui accorder plus facilement notre confiance. Autrement dit, nous sommes plus facilement influençables par ses messages que par ceux qui nous arrivent sur un écran.

En quoi l'avènement de ces machines bouleverse-t-il notre organisation sociale et notre fonctionnement mental?

L'arrivée des machines parlantes inaugure une nouvelle ère technologique. Jusqu'ici, intégrer les machines dans notre réseau de sociabilité passait au mieux pour une bizarrerie, au pire pour une forme de pathologie mentale. Leur parler, leur demander leur avis, tout cela n'avait de sens que dans les contes de fées. Avec des machines capables d'interagir avec nous exactement comme le font les êtres humains, nous entrons dans un monde dans lequel la sociabilité avec les machines sera de plus en plus en compétition avec la sociabilité avec nos semblables. Personne ne sait au juste ce qu'il en adviendra, mais c'est évidemment mieux si nous savons ce que nous voulons.

Quelles influences ont-elles sur notre comportement, voire sur nos émotions?

Avant les technologies numériques, lorsque nous voulions écouter un morceau de musique ou trouver un jouet pour nos enfants, nous devions consulter plusieurs sources d'information. Aujourd'hui, pour la même question, nous allons sur internet et nos moteurs de recherche nous proposent une liste de réponses précises et hiérarchisées: nous pouvons retenir la réponse qui nous est proposée en premier, mais aussi consulter les suivantes. C'est d'ailleurs ce qui est conseillé aux enfants lorsqu'on leur explique comment utiliser les outils numériques. Mais les enceintes connectées, elles, ne nous proposent qu'une seule réponse à nos questions. Ce n'est pas bien grave si s'agit de consulter la météo, mais c'est plus grave si nous demandons des informations sur l'actualité. En plus, nous risquons de prendre peu à peu l'habitude de laisser ces machines décider à notre place, et cela pourrait concerner des décisions de plus en plus importantes.

Jusqu'à manipuler nos pensées par une empathie simulée?

D'abord, entendons-nous bien: l'influence que les machines parlantes peuvent avoir sur nous ne relève pas de leurs intentions propres. Elles n'ont ni empathie, ni émotions, ni intention! En revanche, elles sont programmées pour simuler tout cela en fonction des centres d'intérêt et des préoccupations de leurs programmeurs. C'est pourquoi ce n'est pas la manipulation des machines qu'il faut craindre, c'est la mani-

Se fier à un assistant vocal pour combler la solitude définit une nouvelle forme d'intimité. Et redessine le ressenti émotionnel et les liens sociaux. Le psychiatre Serge Tisseron en décortique le mécanisme.



pulation possible de ceux qui les programment, ou de ceux qui seront capables de les hacker pour les mettre à leur service.

Est-ce le premier pas vers la définition d'une nouvelle forme d'intimité?

Oui. Aujourd'hui, on peut dire que l'on est seul quand on n'a personne avec qui parler. Demain, il deviendra possible de dire que l'on n'est jamais seul avec une ma-



«Ces machines sont programmées pour simuler empathie et émotions en fonction des centres d'intérêt de leurs programmeurs»

Serge Tisseron, psychiatre

chine parlante. En outre, au fur et à mesure que nous nous habituerons à parler à ces machines, nous nous habituerons au fait que notre intimité nous échappe puisque tout ce que nous leur dirons sera capturé. Cela pourrait inciter certains d'entre nous à accepter de renoncer à des pans de leur intimité en échange de leur sécurité, comme on le voit aujourd'hui autour des techniques de traçage pour lutter contre le Covid-19.

Cette nouvelle intimité peut-elle rendre moins réelle la solitude de certains?

Tout sera fait pour que notre intimité avec les machines nous soit la plus agréable possible. Elles pourront en effet combler des solitudes, et même aider ceux qui ont besoin de parler pour savoir ce qu'ils pensent et leur permettre de voir plus clair en eux. Mais comme je l'explique dans mon livre, pour nous protéger de leurs dangers, il va falloir créer un arsenal législatif plus protecteur que celui qui existe aujourd'hui, et aussi éduquer très tôt les enfants au numérique et à l'informatique.

Leur fausse bienveillance fabriquée ne nous enferme-t-elle pas au contraire encore plus dans la solitude?

Oui, mais une solitude qui risque de ne

On devrait compter 8 milliards de machines connectées dans notre espace domestique d'ici à 2023.

iStockphoto



À LIRE
«L'emprise insidieuse des machines parlantes», Serge Tisseron, Les Liens qui libèrent, 208 p.

pas nous apparaître comme telle. Les programmeurs prévoient en effet des machines qui commencent par nous inviter à parler de nous, de telle façon qu'elles pourront rapidement construire un double numérique de notre personnalité. Puis ce double numérique sera enrichi de quelques traits de caractère aléatoires capables de créer chez ses utilisateurs l'illusion que la machine a une personnalité propre. Enfin, ce double légèrement modifié nous sera proposé comme un interlocuteur original, de telle façon que nous croirons communiquer avec un autre alors que nous ne communiquerons en réalité qu'avec un double de nous-mêmes.

Même si cet attachement peut être problématique, il révèle une nouvelle économie affective qui pourrait devenir la norme?

Oui, pour le meilleur et le pire. Par exemple, aujourd'hui, l'émotion est caractérisée par le ressenti intime. Même si nous n'avons personne avec qui partager une émotion, nous sommes certains de la ressentir. Mais quand chacun aura près de lui une ou plusieurs machines qui partageront ses émotions en simulant avoir les mêmes, ce partage risque de devenir un critère essentiel de l'émotion. Seules existeraient les émotions partagées, que ce soit avec un humain ou avec une machine. De même, l'existence de liens émotionnels forts avec une machine encouragera probablement certains d'entre nous à lui attribuer un certain degré d'humanité. Avec le risque de préférer une machine à laquelle ils sont attachés à un humain qui n'est rien pour eux. Seule la conscience que nous avons de ces possibilités nous protégera d'y glisser insidieusement, sans même nous en rendre compte.

«Nous croirons communiquer avec un autre alors que nous ne communiquerons qu'avec un double de nous-mêmes»

Durant ces deux mois de confinement, certains n'ont parlé qu'à leurs machines, ou via elles. Dans ce cas, le risque de repli sur soi est-il encore plus grand?

Ces communications nous ont été très utiles pour ne pas nous sentir abandonnés. Le problème est que pendant ce confinement, nous avons évidemment communiqué avec les personnes que nous connaissons le mieux: les membres de notre famille et nos amis proches. Autrement dit, nous avons communiqué avec des personnes qui partagent les mêmes centres d'intérêt et les mêmes préoccupations que nous, avec le risque d'oublier tous les points de vue différents. De façon générale, avec les réseaux numériques, le risque est de nous replier sur ceux qui nous ressemblent, de renforcer des formes de communautarisme. Avec les machines parlantes, nous ne serons pas seulement confirmés dans les a priori de notre groupe, mais aussi dans nos a priori les plus intimes.

Le retour vers l'autre, en chair et en os, n'en sera que plus difficile?

Oui, et pour deux raisons. La première est que nous ne pourrions pas nous retrouver comme nous nous sommes quittés, en nous serrant la main ou en nous tombant dans les bras. Nous allons être obligés d'inventer de nouveaux rituels de rencontres et d'échanges. Et cela va être d'autant plus difficile que chacun aura vécu pendant cette période des expériences très spécifiques. Il y a ceux qui auront profité de leur résidence secondaire, ceux qui auront été confinés dans un espace étroit, ceux qui auront dû concilier le travail de leurs enfants et leur propre télétravail, ceux qui auront été confrontés au décès d'un proche, etc. Le défi principal de cette rentrée, aussi bien dans les entreprises que dans les écoles, sera de recréer du lien. Le collectif a été brisé.